

Etude de mode de vie Côc Nghé (nord Viêt Nam)

- version 22 février 2010 -



CONTEXTE GENERAL	1
DESCRIPTION DU MODE DE VIE	1
CULTURE ET TRADITION	1
VIE FAMILIALE	2
EDUCATION	3
ACTIVITES	3
ALIMENTATION	4
HABITAT ET ENERGIE	5
GESTION DE L'EAU	6
GESTION DES DECHETS	6
DEPLACEMENTS	7
SANTE, HYGIENE	7
CONCLUSIONS	7
IMPACTS SUR L'ENVIRONNEMENT	7
INTEGRATION DU MODE DE VIE DANS LA NATURE	7
APPRECIATION DE LA QUALITE DE VIE	8
CONCLUSIONS SUR LE MODE DE VIE	8

Ce document non définitif est la propriété de Dialogue sur Terre.

Toute utilisation ou copie totale ou partielle doit être soumise à l'accord de Dialogue sur Terre



Contexte général

Pays	Viêt Nam
Localité	Province de Bac Can (nord du pays), district de Ba Be
Emplacement	500m d'altitude à flanc de vallée sur 100 m de dénivelé
Climat	Tropical. Saison sèche de novembre à avril, mousson entre mai et juillet ; températures moyennes de 15°C à 30°C
Accès	Piste en terre. 2h à pied ou 20 min en moto pour accès la ville la plus proche.
Ethnie	Hmong (une des 54 minorités)
Langue	Hmong et vietnamien
Population	72 foyers, 400 habitants

Le petit village de Côt Nghé est perdu dans la jungle tropicale nord vietnamienne, parmi les bananiers et les bambous. Il est peuplé d'habitants arrivés pour la plupart il y a moins de 30 ans, suite à la guerre sino-vietnamienne de 1979 sévissant dans leur province d'origine : Cao Bang. Comportant il y a 10 ans une cinquantaine de maisons, Côt Nghé a accueilli depuis une vingtaine familles provenant des environs, ce qui pose des problèmes de partage de ressources.

Nous ne sommes restés que 5 jours dans ce village, du fait que notre visa touristique ne permet pas de rester dans une zone non touristique. Au Viêt Nam, l'unique parti (communiste) contrôle toutes les institutions politiques du pays, et surveille de près le territoire. Le chef du village, élu par les habitants, sert d'interface entre les directives du gouvernement et l'actualité du village. Outre la situation particulière induite par notre présence, nous avons ressenti une surveillance importante des habitants par les autorités.

Notre séjour écourté ne nous a pas permis de développer complètement notre méthode d'analyse. Aussi les impacts sur l'environnement présent dans cette synthèse ont été estimés par rapport au village précédent (Aïdi en Chine), le mode de vie étant similaire.

Description du mode de vie

Mots-clés : protestantisme, Thêt, tenue traditionnelle, musique religieuse, inégalités hommes / femmes.

Culture et tradition

RELIGION

La majorité des habitants de Côt Nghé pratique le **protestantisme**, sans doute apporté par les missionnaires européens du 17 ou 18^{ème} siècle. Une centaine des villageois, en majorité des femmes et des enfants, se rendent à la **messe hebdomadaire** le dimanche matin, qui se déroule dans une grande maison du village. Sans pasteur, ce sont des villageois eux-mêmes qui prennent en charge l'office. Celui-ci ressemble aux messes catholiques et comprend une succession de chants, d'extraits bibliques. Une particularité intéressante : la possibilité de **se confesser en public**. Les mariages à Côt Nghé ne sont pas liés à cette confession.

Il subsiste au village quelques traces de culte de type animiste (Cf fiche Nambonetaï), officiellement combattu par le gouvernement qui le considère comme une « mauvaise religion ». On nous a rapporté que l'armée est intervenue dans le village il y a quelques années pour faire cesser des pratiques animistes de certains villageois.

FETES TRADITIONNELLES

Au Viêt Nam, le nouvel an (« **Thêt** » en février / mars) constitue la fête la plus importante de l'année. Dans le village, les festivités durent **8**

Dialogue sur Terre



jours. Durant les 5 premiers jours, les habitants vont de maisons en maison pour discuter et se souhaiter la bonne année. Le 6^{ème} jour la musique et la danse prennent le relais.

Enfin, durant les 2 derniers jours de cette fête, les jeunes gens du village ou de la région tentent de **créer des unions** d'une manière particulière : le garçon lance dans l'assemblée une fronde en tissu. La fille qui le réceptionne a le choix de l'ignorer ou de le renvoyer si le garçon lui plaît. Enfin le garçon confirme à son tour en renvoyant la fronde à la jeune fille. A partir de ce moment là, ils peuvent « sortir ensemble » comme un jeune couple. Ce jeu, unique moyen de flirter, est réalisé plusieurs fois dès l'adolescence et jusqu'à la concrétisation par le mariage.

Les naissances, enterrements et mariages, ainsi que les meetings inter village pour partager des connaissances sur l'agriculture, sont d'autres occasions festives.

HABITS TRADITIONNELS



Femmes en habit traditionnel

Les **femmes** se confectionnent elles-mêmes leur **tenue traditionnelle**, composée d'une jupe longue noire plissée recouverte sur le devant d'un tablier aux couleurs vives, d'une ceinture multicolore, finement brodée, d'une chemise claire, et d'un long bandeau enroulé sur lui-même en plusieurs couches. Les hommes ne portent pas d'habit traditionnel.

MUSIQUE

La musique, **principalement religieuse**, joue un rôle important dans la vie des habitants. Par exemple dès fin octobre, période de notre séjour, les femmes se réunissent après la messe pour préparer les chants religieux pour Noël, célébré succinctement. Certaines familles possèdent des chaînes Hi Fi avec lesquelles elles écoutent des chants religieux ainsi que de la musique moderne principalement chinoise. Une dizaine de villageois savent jouer d'un instrument appelé le **khen**, **instrument à vent en bambou**. Nous avons assisté à une représentation où le musicien accompagne la mélodie (répétitive) d'une danse.



Musicien jouant du khen

Vie familiale

Après le mariage, la femme vient vivre dans le foyer de sa belle famille ou dans une nouvelle maison construite pour l'occasion. Nous avons constaté qu'il est fréquent de voir **3 générations sous le même toit**. Au quotidien, on voit une nette inégalité entre les hommes et les femmes. Les femmes effectuent les tâches ménagères (repas, ménage, couture) tandis que les hommes sont plutôt responsables des travaux agricoles et des moyens de faire rentrer de l'argent dans le foyer. Nous avons observé une nette différence d'éducation entre les hommes et les femmes, ces dernières ne maîtrisant par exemple pas la langue vietnamienne.

Dialogue sur Terre



Les familles possèdent en général un ou deux enfants. Elles doivent payer une amende si elles en ont plus de 2, le gouvernement tentant de réduire les naissances dans un Viêt Nam surpeuplé. Il n'y a pas de système de retraite. Les personnes âgées sont prises en charges par leurs enfants.

Education

Dans la campagne du nord du Viêt Nam, l'éducation des enfants, quoique gratuite et encouragée par l'Etat, est encore en développement. De nombreuses familles n'envoient pas leurs enfants à l'école par manque de ressources pour l'achat des petites fournitures. De plus les parents ont souvent besoin d'eux aux champs, ce qui les pousse parfois à l'absentéisme et les empêche de poursuivre leurs études.

A proximité du village se trouvent un **jardin d'enfants** (de 3 à 6 ans), et une **école primaire** (de 6 à 11 ans). Après 12 ans, les enfants qui veulent continuer leur scolarité doivent se rendre à l'école secondaire à la ville la plus proche. Ils doivent pour cela marcher 2 à 3 heures, car la plupart des familles n'ont pas les moyens de les accompagner ou de les loger. Il y a également un lycée dans une ville plus lointaine. Les élèves qui veulent y étudier doivent habiter sur place.

De nos échanges avec le professeur de l'école primaire est ressorti que la plupart des enfants n'étaient **pas motivés pour étudier** (flemme, chaleur, intérêt non perçu). D'après lui 15% des élèves abordent l'école avec sérieux.



Enfants à l'école primaire

Activités

CULTURE

Mécanisation : très faible, mis à part les écosseurs et les moulins électriques ; les bœufs et buffles aident au champs.

Dans lors mode de vie ancestral, les Hmongs migraient tous les 3 ans, quand leurs champs devenait moins productifs : ils déforestaient en arrivant et partaient en laissant la terre se reposer. Cela créait un équilibre durable et leur garantissait la fertilité des sols. **L'accroissement de la population** mettant en péril cet équilibre, le gouvernement a interdit ce « nomadisme » agricole, obligeant les villageois à travailler les mêmes terres, lavées chaque année par les moussons. Aujourd'hui, le gouvernement les a sédentarisés. Ils vivent de la culture du maïs, du riz (terrasses créées en 1982), de maraîchage et d'élevage, dans un espace restreint. Ainsi les derniers arrivés et les jeunes générations ne possèdent pas autant de terres cultivables que les autres.

Une moitié des habitants possède des terrasses où ils cultivent du **riz**. Les parcelles produisent 1 à 2 récoltes selon les précipitations annuelles. Les terrains sont brûlés après chaque récolte pour fertiliser la terre.

Le riz est entièrement autoconsommé. Cependant la totalité des récoltes de riz n'est **pas suffisante pour nourrir le village**. Certaines familles doivent donc en acheter. Les familles les plus riches aident celles qui ne possèdent pas de terrasses en leur donnant du travail à leurs champs et de la nourriture.

La plupart des villageois ont également des parcelles de **maïs** à flanc de coteaux, très difficilement cultivables. Elles leur permettent de nourrir les animaux et de confectionner porridge, galettes et alcool de maïs.

Dialogue sur Terre

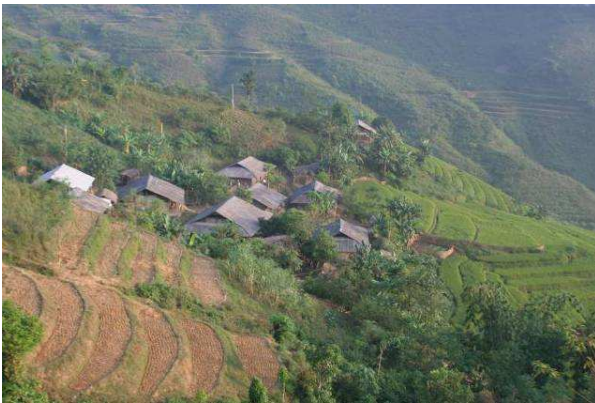


Les cultures du riz et du maïs nécessitent de **l'engrais** car le sol est pauvre, et des **pesticides** (2 fois par an en moyenne). Les graines de ces céréales sont achetées à des entreprises gouvernementales chaque année car elles sont stériles. Les récoltes de maïs et de riz sont effectuées manuellement par les hommes et les femmes. Elles durent en moyenne un mois.

En complément du riz et du maïs, des légumes, des céréales (graines de soja, épinards) et des fruits (bananes principalement) sont cultivés en petite quantité pour la consommation personnelle.



Une vache dans son enclos



Les terrasses entourent le centre de Côté Nghé

ELEVAGE

Les familles possèdent des **vaches, des buffles, des cochons et des volailles**. Ils vivent à proximité des habitations, soit dans leur enclos en bois, soit en liberté.

Les familles les plus riches possèdent jusqu'à 7 vaches et bœufs, qu'ils engraisent afin de pouvoir les vendre à des villageois ou au marché. Ce « capital » naturel peut être vendu à tout moment quand il y a un besoin d'argent. Les cochons sont également engraisés pour la vente, principalement. Les volailles sont élevées pour leurs œufs et leur chair.

AUTRES ACTIVITES

Devant le besoin d'argent (nourriture complémentaire, éducation, objets divers), certains habitants ont une activité extérieure de type petit magasin. Les plus favorisés ont un travail au gouvernement.

Alimentation

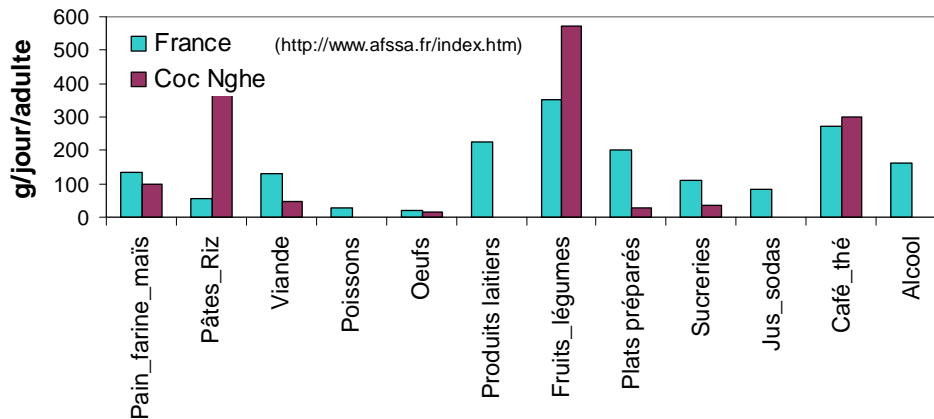
Repas : 3 fois par jour, à plages horaires fixes, mêmes type de plats.

Couverts : utilisation de baguettes et de cuillères.

Service : 2 ou 3 plats peu variés autour d'une table, assis sur une chaise.

L'alimentation à Côté Nghé (voir fig. 1) est composée principalement de **riz et de maïs**, accompagné par quelques légumes de saison, quelques œufs et parfois de la viande (poulet, porc). Quand il n'y a plus de riz, ils font des galettes de maïs ou achètent du riz au marché. La cuisine se fait dans un wok ou avec des cocottes sur un feu à même le sol. La manière de cuisiner les plats est peu variée. A la fin des repas, on boit du thé ou le plus souvent de l'eau bouillie. Les habitants consomment également des produits manufacturés (biscuits, bonbons, nouilles déshydratées).

Fig. 1 : Régime alimentaire



Habitat et énergie

Structure	Maisons en bois
Surface	30 à 50m ² de plein pied
Sources d'énergie	Bois et bambou pour la cuisson, électricité (micro turbines)
Accès à l'eau	Sources autour du village
Sanitaires	Néant
Chauffage	Néant
Equipements	Ampoules, quelques télévisions et chaînes Hi Fi, téléphones portables, écosseur électrique

HABITAT

Les maisons sont construites sur des dalles en béton et / ou directement sur la terre battue. La structure est réalisée avec des **poutres** et les murs avec des **planches en bois** pas toujours jointives. La base rectangulaire couvre une surface de 30 à 50m². Au rez-de-chaussée, l'unique grande pièce est sommairement fractionnée à l'aide de draps, de meubles ou de cloisons en bois. Cela permet de créer différents espaces : la « salle à manger » au centre, la cuisine à côté et des « chambres » autour. Un grenier non habitable, servant de lieu de stockage et de séchage recouvre partiellement le lieu de vie. Le toit en fibrociment couvre la maison sur deux larges pans laissant ouvert un triangle sur

le pignon. Le débord du toit, sur environ 1m, permet de protéger l'entrée de la maison et d'y suspendre le linge.



Maison et enclos pour les vaches et veaux (en bas)

Dans la partie cuisine, le feu pour chauffer les aliments se fait à même le sol. Le foyer est surmonté d'un support métallique sur lequel peuvent tenir un wok ou une cocotte. Un plan de travail et quelques étagères de bois faits maison permettent de ranger le peu de vaisselle : quelques bols, des cuillères, des baguettes et d'autres ustensiles de cuisine.

La salle à manger est composée d'une petite table basse et de quelques chaises en bois ou en plastique. Les chambres sont bien souvent réduites à un lit en bois surmonté d'une moustiquaire et séparé de la pièce principale par un drap suspendu.

Dialogue sur Terre



Les maisons sont construites par les habitants eux-mêmes. Les villageois **s'aident mutuellement** dans cette tâche. Le bois nécessaire est acheté à des villages voisins. La durée de vie d'une maison est d'environ 15 ans.

Les mauvaises jointures des planches murales, les ouvertures du toit et la porte sont les seuls apports de lumière, insuffisant pour sortir l'espace de vie de la **pénombre** (même en pleine journée). Ce phénomène est accentué par une hauteur sous plafond de souvent de moins de 2 mètres. De plus, tout le plafond et en partie les murs sont recouverts d'une mince couche de suie déposée par la fumée des foyers qui filtre par le toit. Le lieu de vie est globalement sale et poussiéreux : la suie, la poudre de maïs qui suinte du grenier et les toiles d'araignées en sont les principales causes.



Intérieur d'une maison

ENERGIE

Les habitations du village ne sont **pas chauffées**, les températures étant assez clémente toute l'année. Du bois et du bambou sont utilisés pour la cuisson seulement. Depuis 2000, les principales zones boisées sont contrôlées par le gouvernement et il est interdit de s'y approvisionner en bois de chauffage. Aussi, de nos jours, les habitants **s'éloignent de plus en plus du village pour trouver du bois** (quelques km). Certains habitants font pousser du bambou, qui leur sert également pour les clôtures du bétail.

Plusieurs **turbines hydrauliques** artisanales autour du village alimentent les maisons en électricité. Elles apportent, pour la plupart des habitants, suffisamment d'énergie pour un éclairage sommaire et parfois l'allumage de la sono ou de la télévision. Le raccordement au réseau vietnamien a été réalisé mais ne fonctionne pas encore. La lumière reste allumée presque toute la journée et toute la nuit notamment pour avoir un indicateur sur l'efficacité de la turbine. Les lampes à incandescence servent de « veilleuse » pendant la nuit (intensité faible) tandis que les ampoules basse consommation sont utilisées pour obtenir un éclairage plus vif lors de la soirée.



Une des turbines autour du village

Gestion de l'eau

Pas d'eau courante, les habitants vont remplir leurs seaux d'eau à la source à l'aide d'un fléau. Le point d'approvisionnement se trouve entre 100 et 500m des habitats du village.

Gestion des déchets

Les déchets (emballages plastiques, papiers, piles) sont **jetés** directement au sol, ce qui fait que le village en est jonché. D'après les habitants, ils sont collectés et brûlés quand il y en a trop, environ tous les 3 mois.



Déplacements

Le village de Côté Nghé est relié à la ville par une piste en terre battue. On compte une **vingtaine de motos** dans tout le village, principalement des deuxièmes mains. Les villageois s'en servent pour aller chercher du bois ou aller au marché. Cela étant, la majorité des déplacements se font à pieds.

L'impact environnemental de ces déplacements, quoique non calculé par manque de données, est relativement faible. On peut raisonnablement estimer que les habitants qui ont une moto font quelques centaines de km par mois seulement.

Santé, hygiène

Pour les soins de base, les habitants peuvent se rendre à la ville d'à côté (distante de **12 km**) où se trouvent un **hôpital et une infirmerie**. Ils peuvent s'y approvisionner gratuitement en médicaments de base. De plus, depuis une vingtaine d'années, la plupart des naissances ont lieu à l'hôpital.

Le climat tropical favorise pendant la saison des pluies l'apparition de maladies graves comme le paludisme ou la dengue. Pour des soins importants comme des opérations, les habitants doivent payer. Seuls les fonctionnaires possèdent une assurance couvrant leurs frais. Bref, en pratique, à Côté Nghé, quand on est malade, on attend que ça passe.

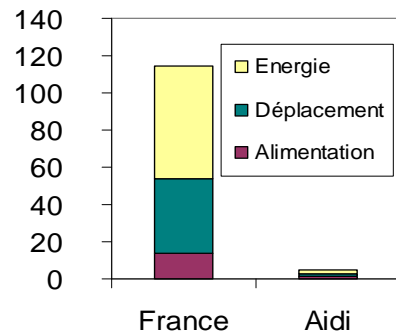
La proximité des animaux et des gens, qui vivent parmi les déchets et déjections, l'absence d'eau courante dans les maisons et la fumée dans les maisons lors de la cuisine sont des signes d'une **hygiène assez limitée**.

Conclusions

Impacts sur l'environnement

Les circonstances de notre étude à Côté Nghé ne nous ont pas permis de calculer l'impact du village sur l'environnement. Cependant, le mode de vie observé étant similaire à celui de Aïdi (Chine), nous estimons que les impacts s'en approchent également et sont donc **très faible** comparé aux impacts d'un Français moyen. Ci-dessous l'utilisation de ressources non renouvelables.

Fig.2 : Utilisation de ressources non renouvelables (GJ prim.) par hab.



Intégration du mode de vie dans la nature

Fig.3 : Indices d'intégration à la nature

Dépendance alimentaire	● ● ● ● ○ ○	Autonomie alimentaire
Dépendance énergétique	● ● ● ● ● ○	Autonomie énergétique
Modernité objets domestiques	● ● ● ● ● ○	Simplicité objets domestiques
Travail mécanisé ou urbain	● ● ● ● ● ●	Travail manuel
Bcp de déchets mauvais traitement	● ● ● ○ ○ ○	Peu de déchets, bon traitement

Le mode de vie à Côté Nghé est **relativement bien intégré à la nature** (Fig. 3). Toutefois notons quelques points négatifs. L'insuffisance des champs cultivables ne permet pas l'autonomie alimentaire. La source d'énergie électrique est peu fiable et la renouvelabilité du bois utilisé pour la



cuisson est discutable à long terme. Les déchets, en quantité modérée par rapport à nos sociétés, ne sont pas traités convenablement.

Appréciation de la qualité de vie

Selon nos indicateurs, la qualité de vie à Côté Nghé est **assez faible**, de par plusieurs facteurs (Fig.4). La santé est altérée par un travail pénible au champs et une hygiène limitée. L'alimentation est saine mais peu abondante et peu variée. L'utilisation de pesticides et la fumée dans les habitats détériore l'air et l'eau. Enfin les habitations sont rustiques et pauvrement équipées.

Fig.4 : Indices d'évaluation de la qualité de vie

Mauvaise santé *	● ● ● ○ ○ ○	Bonne santé *
Mauvaise alimentation	● ● ● ○ ○ ○	Bonne alimentation
Air – eau pollués	● ● ● ○ ○ ○	Air – eau préservés
Habitat sommaire**	● ● ○ ○ ○ ○	Habitat confortable**
Individualisme	● ● ● ● ○ ○	Solidarité

* Sont pris en compte la pénibilité du travail, l'hygiène, les maladies.

** Sont pris en compte la surface habitable, les raccordements à l'eau et à l'électricité, le chauffage.

Conclusions sur le mode de vie

De nombreux villages montagnards du Viêt Nam ont connus des troubles liés à la colonisation et aux guerres (contre les Etats-Unis en 1969, contre les Chinois en 1979, contre la France), les forçant notamment à se déplacer et à changer de technique agricole. Cela a contribué à une perte globale de savoir-faire (agricole ou artisanal), à une désorientation culturelle et spirituelle (évangélisation, éloignement des lieux sacrés pour les animistes).

Côté Nghé a été créé il y a moins de 30 par des Hmong au mode de vie traditionnellement nomade, déportés dans ce district pour des raisons politiques. L'obligation de se sédentariser et l'augmentation progressive de la population ont

entraîné une diminution de l'espace cultivable par foyer. Si bien que nombre d'habitants sont de nos jours dans un état précaire, ne pouvant cultiver assez de terres pour se nourrir. De plus, l'appauvrissement des sols et la destruction des forêts environnantes, à force d'y puiser leur combustible, sont des réalités bien présentes dans la vie des villageois.

L'arrivée progressive de la modernité améliore certains aspects de la qualité de vie : l'éclairage électrique et la télévision augmentent le confort domestique ; les écosseurs et moulins électriques diminuent la pénibilité du travail ; les motos et les téléphones portables diminuent l'isolement ; l'accès aux soins allonge l'espérance de vie (bien que nous n'ayons pas vu beaucoup de personnes âgées dans le village). Notons que les villageois n'utilisent pas toujours ces éléments de modernité de façon rationnelle, comme le montre l'utilisation des ampoules jour et nuit par exemple.

Cela étant, cette ébauche de développement avec l'accès aux nouveaux produits manufacturés comporte des aspects négatifs, notamment le problème des déchets qui entraîne des pollutions locales des eaux et des sols, et l'illusion que le modernisme peut les rendre heureux. Ainsi nous avons ressenti un fort attrait des jeunes pour les villes et les objets modernes, dont les bienfaits sont vantés à la télévision notamment.

Malgré ce désir, peu de villageois cherchent à tenter leur chance ailleurs. Nous avons ressenti une certaine fatalité des habitants, qui nous disent souvent : « nous n'avons pas le choix, nous devons rester ici ». Cela est sans doute lié à un sentiment de manque de liberté ou à la peur de se lancer dans une autre vie. Cela étant dit, les villes que nous avons traversées semblent offrir de nombreux petits boulots, mais ceux-ci restent précaires et peu rémunérateurs. De plus il n'est pas facile pour les gens des campagnes souvent sous éduqués de trouver un emploi stable et leur permettant de

Dialogue sur Terre



vivre notablement mieux en ville qu'à la campagne, où ils ont au moins des terres à cultiver.

En quittant le village de Côté Nghé, nous ressentons que certains habitants attendaient de l'aide de notre part. Ces anciens nomades cherchent encore leurs repères dans un Viêt Nam surpeuplé. Par exemple, le chef du village nous a demandé des conseils pour améliorer leurs conditions de vie ; l'un de nos hôtes nous a demandé la charité. Nous avons eu l'impression que ces villageois se jugent eux-mêmes très pauvres, et qu'ils ne savent pas quoi faire pour sortir de cette situation. Ils attendent de l'aide de l'extérieur. Peut-être qu'un complexe exacerbé d'infériorité par rapport à ce qu'ils commencent à connaître des villes et de la modernité les empêche d'avancer.

On pourrait dire que les perspectives d'avenir pour ce village, aux ressources non durables, sont loin d'être excellentes pour l'instant. Toutefois une partie des habitants mène sa vie en suivant les traditions relativement bien sauvegardées, et s'épanouissent tout de même dans ce cadre de vie. De plus, les liens resserrés au sein de la famille et entre les habitants, ainsi que l'espérance suscitée par le progrès (avec l'électricité au réseau ou la construction d'une meilleure route) encourage certains à être optimistes.

Pour nous, qui ne sommes restés sur place que très peu de temps, c'est peut être un exemple qui nous encourage à dire que pour créer une société durable, il faut penser global, c'est-à-dire regarder les territoires dans leur ensemble, et encourager la mixité des savoir-faire, pour satisfaire au bien être de tous.

Ce village ne pourra pas être complètement satisfaisant pour les habitants si tous restent paysans dans les terres limitées. L'avenir de Côté Nghé, comme celui de certains territoires ruraux français menacés d'exode, est sans doute dans une solution intermédiaire entre tradition et modernisme. Une partie des habitants peut par exemple s'occuper de la culture des terres sans les appauvrir, et une autre partie assurer des activités de liens entre le village et la ville, par exemple pour améliorer le niveau d'éducation et de culture des habitants. Bien sûr cet élan vers une meilleure société doit être concerté et largement accompagné par les autorités pour être couronné de succès.



Les habitants nous saluant lors de notre départ